L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 DECEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 15 DECEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, à la Bourse Arcade—Un certain lot de terre et bâtisses, sis dans le premier district de cette ville.

Par Jas F. Guinault,—Le contenu de la maison No 42 rue Dauphine.

Le message de notre Président et le tarif.—La Louisiane et son commerce.

Le peuple américain n'est fait lui-même et développé lui-même. Nul, autant que lui, n'a le droit de se gouverner comme il lui plaît. A ses yeux, le gouvernement n'est pas autre chose qu'un moyen de diriger ses affaires, petites et grandes, à sa guise, et le bon sens lui indique de le faire le plus économiquement, le plus profitablement possible.

Il n'a pas de passé, par conséquent, pas de vieilles traditions, pas de préjugés surannés. Il a, dès ses débuts, établi, chez lui, l'égalité la plus parfaite. Il ne reconnaît de distinction ni dans ses populations, ni dans les différentes parties de son territoire; par conséquent encore, le gouvernement, tel qu'il l'entend, doit donner à tous la même protection, fournir à tous le même appui, prodiguer à tous les mêmes encouragements.

Il y a, pourtant, une faiblesse à laquelle il n'a pu échapper, parce qu'elle est de l'essence même de l'humanité. Comme tous les autres peuples, il a ses idéologues, suivant l'expression de Napoléon. Ces idéologues ont formé, dans le pays, des systèmes, soit au point de vue des principes gouvernementaux, soit au point de vue des intérêts matériels. Il a des écoles politiques et des écoles économiques.

Un jour—jour néfaste—des théoriciens fort habiles, possédant à un haut degré, l'art de grouper les chiffres, lui ont persuadé qu'il n'avait rien de mieux à faire que de laisser pénétrer chez lui toutes les marchandises étrangères; il les a crus; il a laissé faire et passer tout, ou à peu près tout.

Au bout d'un certain temps, il a perçu qu'avec un pareil système, son argent s'en allait sans cesse au dehors et qu'il s'appauvrissait graduellement, forcément. Il se dit qu'il valait, sans doute, mieux produire lui-même que d'acheter les produits des autres; qu'en agissant ainsi, il conserverait son argent; que, probablement aussi, il en arriverait à se mettre en poche une partie de l'argent des étrangers. Il essaya, il réussit, au delà de ses désirs, au delà de ses prévisions. N'étant arrivé à son but, qu'en protégeant ses travailleurs, il crut bon de se déclarer hardiment et hautement protectionniste; et, comme en cela, aussi bien qu'en toute autre chose, il doit appliquer l'égalité, l'impartialité, qui sont les principes fondamentaux de son gouvernement, il se vit forcé, dès lors,—il l'est encore et le sera toujours—de protéger également et impartialement toutes ses industries, de quelque nature qu'elles soient, en quelque lieu qu'elles s'exercent. S'il soutenait l'une et laissait tomber l'autre, il manquerait au premier de ses devoirs, il ne serait plus qu'une vraie république, ou une vraie démocratie; il ne serait même plus un gouvernement honnête, puisque le privilège qu'il accorderait à l'un, constituerait, aux yeux de la loi, un vol à l'endroit de celui auquel il le refuserait.

Voilà bien, ce nous semble, le sens général du passage que M. Cleveland a, dans son message, consacré à la question du tarif. Il ne sait nullement de là, que le Président soit opposé à la réduction du revenu que reçoit l'Etat pour couvrir ses frais d'administration; il est, au contraire, grand partisan de l'économie, mais il ne veut pas que les industries nationales en souffrent. A cette façon d'agir, les populations perdraient plus qu'elles ne gagneraient. Pour lui, comme pour tout économiste sensé, la production est la source de toute richesse, et l'on peut arriver à diminuer les charges des contribuables, sans avoir recours aux pratiques libre-échangistes. M. Cleveland le déclare nettement; il consent à ce que l'on abaisse le tarif, mais à la condition expresse que le travail national n'en soit pas affecté.

Que dira-t-on de cette déclaration de principes, la faction libre-échangiste de la Démocratie? Que, sera surtout M. Carlisle, l'orateur, nouvellement élu, de la Chambre des Représentants? Nous l'ignorons. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Président, qui exprime bien plus correctement les aspirations nationales que telle ou telle faction du Congrès, dit clairement, dans son message, que le libre-échange n'est nullement en jeu, qu'il ne saurait en aucune façon d'entamer une discussion générale sur la question du système protectionniste. Ce qu'il recommande, avec l'autorité que lui donne la haute magistrature dont la souveraineté nationale l'a revêtu, c'est une garantie complète et impartiale pour toutes les industries que la loi s'encourage et couvrite de son bouclier.

Nous ne nous tâtonnons pas avoir vu la question économique aussi franchement posée, aussi loyalement résolue. Il y a quinze jours encore, nous pouvions entrevoir de sérieux ennuis pour notre industrie sucrière; les voilà complètement, et légitimement dissipés. Ces quelques paroles prononcées par M. Cleveland donnent à nos planteurs quatre années, au moins, de sécurité.

Au milieu des améliorations de toutes sortes, des dépenses énormes qui se font dans nos campagnes, cette proclamation est un inestimable bienfait; le capital et le travail peuvent se rassurer et poursuivre leur œuvre.

Y a-t-il bien dans le message, à propos du tarif, la demande d'une réduction de taxes sur quelques-unes des nécessités de la vie, mais nous nous refusons à y voir une intention hostile. Le soupçon, de notre part, serait une injure à la loyauté de M. Cleveland — loyauté qui ne s'est jamais aussi hautement affirmée que dans le document qui nous occupe. Comment songerait-il à sacrifier à l'industrie sucrière, alors qu'il vient de placer à la tête du Département de l'agriculture un partisan déclaré de cette industrie, le directeur d'une revue agricole qui n'a cessé, depuis de longues années, de défendre les intérêts de nos planteurs; alors que M. Colman, son bras droit dans le cabinet, fait tant de recherches, tant de dépenses, met à notre disposition ses plus savants employés, les chimistes les plus distingués du pays, pour développer, pour perfectionner la culture de la canne et du sorgho ainsi que la fabrication sucrière? Il y a là une contradiction que l'on ne peut supposer chez un homme de la valeur de M. Cleveland. Son arrivée aux affaires, sa conduite depuis qu'il les dirige, le choix de son cabinet, le message qu'il vient d'écrire, sont donc, pour nous, autant de motifs de sécurité, de confiance.

Pourquoi faut-il que, quand le gouvernement général vient à notre aide, encourager nos industries et notre commerce, nous ne fassions rien nous-mêmes pour aider ce dernier à se développer? Pourquoi faut-il que nous laissions péricliter des trafics qui peuvent vivre? Par quelle fatalité voyons-nous les produits de nos campagnes abandonner, peu-à-peu, le chemin de la Nouvelle Orléans, pour prendre ceux de Memphis, de Louisville, de St. Louis? Comment les planteurs de la Louisiane en arrivent-ils à délaisser la capitale de la Louisiane pour favoriser les capitales des autres Etats?

Il nous est douloureux de poser de semblables questions, d'exposer une si triste situation. Elle n'est que trop réelle, cette situation; nous en constatons les preuves, tous les jours, sur notre marché. Si nous étions assez aveugles pour ne pas nous apercevoir de ce qui se passe, les journaux de nos campagnes se chargeraient de nous en avertir. Leurs numéros hebdomadaires fourmillent d'articles, petits et grands, sur ce sujet; ils sont pleins de réflexions tristes et amères à l'endroit de la Nouvelle-Orléans. Evidemment, planteurs et fermiers s'habituent à se passer de nous; ils font leurs affaires eux-mêmes; ils s'adressent à d'autres qui travaillent pour eux à des conditions plus avantageuses, qui donnent un plus haut prix de leurs produits, qui les préparent à meilleur marché, qui les attirent à eux, tandis que nous les éloignons de nous. Combien de temps cela durera-t-il? Et ne sommes-nous à y porter remède que quand il sera trop tard?

Inutile de nous illusionner plus longtemps—il nous faut envisager les choses, telles qu'elles sont. Le danger est réel, grand, immédiat. Il est de notre devoir de le signaler; nous serions coupables de ne pas le faire. Mais là se borne, malheureusement, notre pouvoir; l'autidote est en d'autre mains. C'est à ceux qui le possèdent de l'appliquer.

"La Fille de Madame Angot"

CE SOIR, A L'OPÉRA.

La nouvelle direction va rondement en besogne et elle ouvre la semaine avec un succès assuré.

La population entière se portera sans doute au théâtre ce soir pour voir la nouvelle troupe dans la charmante œuvre de Lecocq. A en juger par la location déjà faite, les retardataires auront beaucoup de peine à trouver place.

Les livrets de saison se vendent rapidement. Avec l'avantage d'une grande économie les porteurs de ces livrets ont celui d'avoir toujours en poche une entrée pour l'Opéra. Le contrôle pour la vente des billets et des livrets est à l'Etoile Rouge.

Mercredi soir, deuxième représentation de **"La Fille de Madame Angot."**

Maison Schmidt & Ziegler.—A l'occasion des fêtes de la Noël et du Nouvel An, la maison Schmidt & Ziegler, une des premières en son genre de notre ville, annonce avoir reçu par un des vapeurs de la compagnie commerciale française, le *Dupuy de Lome*, un des plus vastes assortiments de vins, de liqueurs et de comestibles qui soient, marchandises qui se recommandent par leur qualité et leur provenance. Il suffira au lecteur de jeter rapidement les yeux sur l'énorme annonce que la maison publie à la première page de cette feuille, pour se convaincre de son importance; tous les articles reçus y sont énumérés. Les marchands de la ville et de la campagne, de même que les personnes qui tiennent hôtels ou font leurs achats en gros, trouveront de leur intérêt à se pourvoir de tout ce dont ils ont besoin à cette maison, où non seulement ils obtiendront ce qu'ils désirent en quantités et en variétés infinies, mais encore à des prix défiant la concurrence. Les capitaux de la maison Schmidt & Ziegler lui permettent de renouveler son fonds de marchandises souvent et sur les plus grands marchés du monde.

Maison G. T. Schilling.—Les beaux magasins rue du Canal sont nombreux; mais il n'en est pas de plus en vogue que celui-ci. C'est, en effet, le rendez-vous de la fine fleur des élégantes qui savent y trouver tout ce que le commerce de la fantaisie possède. Maroquinerie, Bimbloterie, Parfumerie, tout y est au grand complet. Que vous en quête d'achats exceptionnels en Bronzes, en Biscuits, en Majoliques, Porcelaines, Faïence, Barbotine, Terre-cuite, Verrerie de Bohême et de Venise, allient au magasin de M. Schilling; il ne serait servis à souhait. Jamais plus jolie collection de ces objets n'a été mise en vente. Nous engageons le public à s'empresser à visiter ce magasin, n'eût-il pas l'intention d'y rien acheter, le ravissant coup-d'œil qu'il aura de tous ces objets de l'art et de la fantaisie disposés avec goût sur les rayons et les comptoirs, lui sera une ample compensation de sa peine. Toutes ces jolies choses trouveront un placement facile; et tarder à faire cette visite serait s'exposer à ne les plus voir.

Le Creole day.

C'est, comme nos lecteurs le savent—le 4 janvier qui a été choisi pour le jour de fête de la population créole—Creole Day—Il est de toute nécessité de donner à cette solennité un éclat extraordinaire, afin de pouvoir montrer aux visitateurs—et ils seront bientôt nombreux, très nombreux—qui vont nous arriver, ce qu'a été la population créole, ce qu'elle est encore, ce qu'elle a fait et ce qu'elle est capable de faire. L'honneur du nom y est engagé.

Il y a de glorieuses traditions dont il faut nous montrer dignes; il y a un noble passé que l'on a nié et que nous sommes obligés de revendiquer; il y a des calomnies odieuses dont il faut montrer la fausseté; il y a de sottes histoires que l'on a fait circuler dans le monde, et dont il faut démontrer le ridicule; il y a des droits au respect de tous qu'il nous faut faire valoir. Il y a toute une civilisation créole qui a eu des jours brillants, une véritable épopée qui, pour s'être déroulée sur les plages lointaines, presque désertes, du golfe du Mexique, n'en est pas moins grandiose; il est de notre devoir de la ressusciter, et par le souvenir, par les documents historiques, par la reproduction des œuvres d'art, des images vénérées des illustrations qu'elle a enfantées, de la faire revivre dans toute son antique splendeur.

Il paraît que les populations du Nord, de l'Ouest, sont, en ce moment, extrêmement friandes de tout ce qui se rapporte, de près ou de loin, à notre histoire, à nos mœurs, à nos habitudes; on veut savoir ce que nous avons été; ce que nous sommes; on a beaucoup entendu parler de nous, soit en bien, soit en mal; on tient à connaître l'exacte vérité, ce qu'il y a de faux dans les médisances ou les calomnies dont nous avons été l'objet, ce qu'il y a de vrai dans les éloges qui ont été faits de nous, dans les relations historiques que l'on a lues, dans les tableaux plus ou moins séduisants qui ont été faits de notre civilisation.

Les revues, les journaux politiques et économiques s'occupent beaucoup de ces choses; ils savent qu'ils sont les avec avidité, qu'ils satisfont ainsi la curiosité publique, très vivement surexcitée.

Il est donc de notre devoir le plus strict de donner à la Fête dont il s'agit une grande solennité.

Les Dames qui se sont chargées de l'organiser, qui ont assumé cette lourde responsabilité, ont déployé un zèle, une activité au-dessus de tout éloge. Elles sont parvenues, à force de recherches, de démarches dans lesquelles elles n'ont pas toujours trouvé l'appui sur lequel elles avaient le droit de compter, un véritable musée créole—objets d'art, objets de curiosité, ayant un grand intérêt historique.

La fête du 4 janvier doit couronner leur belle œuvre, mais, ici, il faut qu'elles soient aidées; il leur faut la participation de la population entière. Comment peut-on compter sur une réussite, si l'on ne prend ses mesures à l'avance, si l'on ne s'entend pas, si l'on n'arrive pas dans des réunions préliminaires à combiner la série de cérémonies et de divertissements qui constituent une véritable fête populaire. Le succès est d'autant plus facile, en pareil cas, que la population créole appartient à cette race latine, française, espagnole—renommée pour l'éclat qu'elle sait donner aux solennités publiques, qu'elle en a conservé tous les instincts artistiques, qu'elle a mille fois prouvé qu'elle sait et peut faire grand et beau tout à la fois.

Nous avons donc lieu d'espérer que les personnes désignées par les Dames du Comité se rendront aux appels qui leur sont adressés et que l'on réussira à organiser une grandiose manifestation patriotique et populaire, le 4 janvier.

LOUISIANE.

Le Foyer Créole, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 12 décembre:

Nous voudrions pouvoir annoncer que les planteurs de St-Jacques obtiennent de la canne des résultats aussi étonnants que ceux qui sont signalés par plusieurs de nos confrères de la Louisiane, mais tel n'est pas le cas, et, quoique le rendement ait été bon, meilleur même qu'on avait lieu de l'espérer, nous n'avons encore entendu aucun planteur annoncer qu'il avait obtenu de 4 à 5 boucauts de sucre par arpent de cannes.

—Nous remercions M. Louis Thériot de l'aimable invitation qu'il nous a adressée nous conviant à son mariage avec Mlle Anna Lalliane.

La cérémonie aura lieu, jeudi, 17 courant, à deux heures de l'après-midi, à l'Eglise St-Gabriel, paroisse Iberville.

—Les sœurs de la Sainte Famille qui ont à leur charge l'orphelinat des enfants de couleur, se proposent d'organiser prochainement une foire et un concert au bénéfice de cette institution et de faire ainsi appel à la générosité bien connue de la population.

Comme un bon nombre d'enfants de couleur de notre paroisse sont à leur charge, nous pensons que les Sœurs recevront l'encouragement qu'elle méritent dans leur œuvre de charité, et que chacun se fera un devoir de prêter à Dieu en venant en aide aux pauvres.

—La belle fête de l'Immaculée Conception a été célébrée mardi dernier avec solennité à l'église St-Michel.

Malheureusement, la pluie avait empêché un grand nombre de paroissiens d'assister aux cérémonies qui avaient lieu à cette occasion.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 12 décembre:

Les eaux du bayou ayant atteint leur niveau le plus bas, la navigation des bateaux à vapeur se trouve interrompue de nouveau. Il faut encore que les planteurs aient recours aux chalands, s'ils veulent expédier leurs récoltes pour le marché de la Nouvelle-Orléans.

—M. Frank Legendre, de cette ville, a déposé sur notre table une orange qui avait treize pouces de circonférence. C'est le plus beau spécimen que nous ayons encore vu.

L'Echo, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 12 décembre:

Lake Charles a expédié jusqu'à cette date, 100 balles de coton, contre 35, en tout, l'an dernier. C'est un gain de 150 pour cent dans cette industrie qui deviendra bientôt une des plus prospères de notre paroisse. Si les chemins de fer nous offraient plus de facilité pour le transport de notre fret, si les prix auxquels étaient réduits, nos expéditions doubleraient très vite.

—M. Nathan Clifton, du Vincent Settlement, était dans notre localité, cette semaine. Il nous a appris qu'après quatre semaines de battage du riz, on y est arrivé à d'excellents résultats. Seulement le grain n'est pas aussi beau qu'il eût dû l'être, s'il n'avait pas tant plu, au moment de la récolte. Le maïs a bien rendu. La récolte en est abondante. Quant à l'état sanitaire de la localité, il ne laisse rien à désirer. Tout le monde vit heureux et en paix au Vincent Settlement.

—M. A. O. McFairlain, de Jennings, un des meilleurs fermiers de cette région, nous dit que l'on commence à y récolter le foin en abondance, à le mettre en balle pour l'expédier ensuite au loin. C'est une nouvelle source de revenu pour la localité.

—Le Dr. G. W. Remago, de l'Illinois, établi maintenant à Jennings, est venu à Lake Charles pour faire une commande de bois de charpente. Il est enchanté de s'être installé parmi nous; il a le plus grande confiance dans l'avenir de Jennings, il va y élever une belle pharmacie. Il y a beaucoup à faire, dit-il, dans cette région.

—Décédé, dans la paroisse Calcasieu, où il était venu s'établir depuis longtemps, de la paroisse St-Landry, M. Andrus, frère de M. Hiram Andrus, un des nos meilleurs et plus énergiques fermiers. Il emporte dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Le *Democrat*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 12 décembre:

Nous avons eu un grand froid et un vent violent, mercredi soir; tout ce qu'il y avait encore de vivace dans les plantes a été tué. La glace a duré jusqu'à jeudi matin.

—Quant à nos affaires, elles vont bien; nous n'avons pas à nous plaindre.

—D'après toutes les nouvelles que nous recevons, le temps a été, partout, remarquablement favorable à la roulaison et a beaucoup contribué à faire arriver les cannes à maturité.

Jusqu'à présent, nous croyons qu'on n'en a pas coupé plus de la moitié, mais on peut affirmer que, dans presque toutes les localités, le rendement sera plus abondant que l'an dernier, bien que la superficie plantée ait été beaucoup moins grande. Il est possible que l'on fasse des pertes par suite de la glace, mais nos planteurs qui avaient été avertis, par les stations des signaux qu'ils avaient établies à leurs frais, ont dû prendre leurs précautions et éviter les accidents.

Il y a, pour les planteurs, une grande cause de désappointement—c'est le bas prix du sucre sur le marché. On savait que la production avait beaucoup diminué en Europe, et l'on espérait que les prix remonteraient en conséquence. On se plaint beaucoup de la négligence avec laquelle on échantillonne les sucres sur le marché de la Nouvelle-Orléans.

—Décédée, à l'âge de 28 ans, Mme Wilson, sœur de notre excellent concitoyen, M. Chris. Voygt. Elle emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connue et ont connu, au foule, ses restes à leur dernière demeure.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 12 décembre:

Dimanche soir, le thermomètre marquait 28°, et l'on apercevait partout de la glace. Dans toutes les parties de la paroisse où l'on avait négligé de mettre les cannes en "windrow," on s'est empressé de réparer cette imprudence, et partout on pousse la roulaison avec activité. Nous avons entendu parler de pertes possibles, par suite de la gelée, mais on avait généralement prévu le cas. Il est donc probable que les craintes ne se réaliseront pas, que les dommages seront moins considérables qu'à Pordinaire.

—MM. Préjean et Truxillo terminent les travaux cette semaine; ils comptent tirer 260 boucauts de 150 acres.

M. Robert Maurin, de Ville du Bois, terminera aussi, cette semaine, ayant obtenu un résultat satisfaisant de son plant et de ses souches.

M. George A. Reuss, de Germania, roule sans interruption. Il pense avoir fini vers le 1er janvier. Il a, jusqu'ici, fait, 600,000 livres; il espère arriver au chiffre de 1,000,000 de livres.

M. E. J. Vicknair, sur l'habitation Half Way, a fini sa roulaison, samedi dernier; il a obtenu un total de 200 boucauts sur 100 acres de cannes. Il y a eu un incendie, chez lui, à la fin des travaux. Une cabine a été détruite par le feu.

Le gén. Wm Forcher Miles, surintendant des propriétés de M. Bierne, aura une splendide récolte; il ne croit pas pouvoir éteindre ses feux, avant le 1er janvier. Il compte sur un rendement général d'environ 10,000,000 de livres. La moyenne est de 3000 livres l'acre.

Après une interruption de plus d'une semaine, dans la sucrerie Evan Hall, à MM. McCall frères, par suite d'un grave accident survenu à l'un des cylindres, les travaux ont été repris, mercredi soir. Il y avait alors 42 acres de cannes sous les hangars. Pendant ce temps, on continuait à convertir en sirops les cannes de McManor. Il y a encore 250 acres de cannes à rouler sur Evan Hall; le tout est en "windrow."

—MM. B. Lemann et frères, sur la grande propriété Peytavin, ont organisé définitivement les travaux. On peut la regarder comme une habitation-modèle et les visiteurs en sont émerveillés. C'est l'habile M. R. C. Hanson, junior, qui y dirige les travaux, secondé par M. W. C. Hanson. Nous avons parcouru toute la sucrerie; tout y marche dans l'ordre le plus parfait. L'ingénieur Bloomfield conduit les machines, tandis que M. R. A. Wilkinson dirige la fabrication. On compte y faire plus de 2,000,000 de livres de sucre.

—Le bayou est très bas et la navigation y est suspendue pour les bateaux à vapeur. Cependant le charmant et léger petit steamer James H. Letcher, sous le commandement du capitaine Maurin, fait toujours le service entre Thibodaux et Donaldsonville.

—Il y a quelques jours, on nous a envoyé un paquet de cannes d'une longueur et d'un poids extraordinaires. Ces échantillons provenaient de la récolte de M. A. J. Greenwald, de l'habitation Dugas, une des propriétés Leman. Les sept tiges ont de 10 pieds à 10 pieds sept pouces de hauteur et avaient été destinées au moulin. Il paraît que ces échantillons représentent la récolte de 35 acres. Nous avons envoyé un reporter pour vérifier ce fait, qui s'est trouvé parfaitement exact. Nous devons ajouter que ce reporter est un véritable connaisseur, attendu qu'il a trente cinq ans d'expérience dans le métier de planteur, et il ne marche jamais qu'armé des instruments avec lesquels il peut vérifier ce qu'il voit. Il porte la récolte de ces 35 acres à 37 tonnes l'acre, une fois les cannes coupées. En général, sur toute l'habitation Dugas, plant et souches, rendent une moyenne de 30 tonnes l'acre. Ces chiffres sont, du reste, justifiés par ce que l'on a déjà coupé.

Sur d'autres propriétés de la paroisse Ascension, les résultats seront aussi beaux, mais nous doutons que, dans tout l'Etat, aucune autre paroisse puisse produire autant que la nôtre, cette année, surtout si nous prenons pour exemple les 35 acres dont nous parlons, lesquels vont donner 1300 tonnes de cannes.

Voilà une preuve évidente de la fertilité de notre sol. Il faut se souvenir que le printemps avait été désastreux et que la canne était très tardive. Quand on en arrive là, dans des conditions ordinaires, que ne ferait-on pas, en observant avec soin les accidents météorologiques, en perfectionnant la culture, en analysant les sols, en leur donnant la quantité de phosphate, d'ammoniac, de gypse, d'alumine, dont ils ont besoin, en les forçant ainsi à donner leur maximum de production?

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 12 décembre:

Le temps a été, cette semaine, tout à fait froid, mais en même temps clair.

—Mardi dernier, il est arrivé un sérieux accident sur le chemin de fer de Houma, à un mille et demi de la station de Terrebonne. Un train se composait de 11 "cars" de fret et de deux voitures de voyageurs. La machine et cinq cars sont restés sur la voie, mais la reste a déraillé et les voyageurs ont été terriblement secoués.

M. Elisha Hannagriff a eu un doigt brisé et un autre fort endommagé. On attribue l'accident au mauvais état de la voie. Les traverses en sont pourries, et tout le chemin d'besoin d'une grande réparation. La compagnie s'expose à des procès, si elle ne fait pas les travaux reconnus nécessaires.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

M. H. Billard (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 28 novembre.

Effectif de la Marine Marchande de la France.

Le commerce maritime de la France—dit la *République Française* du 28 novembre—a mis en mouvement, en 1883, 74,659 navires jaugeant 27,785,116 tonneaux et occupant 1,187,037 marins. Sur ce nombre de navires, 21,543 jaugeant 9,460,733 tonneaux et occupant 420,809 marins, portaient pavillon français.

Il ne faudrait pas croire que ces derniers chiffres représentent l'effectif de notre marine marchande. Beaucoup de navires français ont, en effet, paru plusieurs fois en 1883, soit dans le même port, soit dans les différents ports de nos côtes, donnant lieu chaque fois à un pointage. Quelle est donc, au juste, la force de notre flotte de commerce? C'est ce que les documents publiés par l'administration des douanes vont nous permettre de préciser.

Nous ne comprendrons pas dans notre dénombrement: les bâtiments de 2 tonneaux et au-dessous, qui font la pêche en vue des côtes ou la récolte du varech; disons seulement qu'ils sont au nombre de 9,901 jaugeant 11,276 tonneaux et occupant 16,711 marins.

Au 31 décembre 1883, notre flotte marchande comprenait 14,327 navires à voiles jaugeant 536,191 tonneaux et occupant 76,403 marins. Six ans auparavant, au 31 décembre 1878, le nombre de nos navires à voiles s'élevait à 14,989 jaugeant 730,075 tonneaux et occupant 84,919 marins. Il y a donc une diminution de 662 navires jaugeant 193,964 tonneaux et occupant 8,516

C'est une constatation contraire que nous avons à faire en ce qui concerne nos navires à vapeur. En 1878, ils étaient 588 jaugeant 245,808 tonneaux et occupant 11,023 marins. En 1883, ils sont 895 jaugeant 467,488 tonneaux et ayant 10,288 hommes d'équipage. Il y a donc une augmentation de 307 navires jaugeant 221,680 tonneaux et employant 7,265 marins. La progression est considérable. La vapeur remplace peu à peu la voile.

Le nombre des navires est en raison inverse de leur capacité. Ainsi, sur 14,327 bâtiments à voiles, 10,859 jaugent moins de 30 tonneaux, 3,331 jaugeant de 30 à 500 tonneaux; 128 jaugeant de 500 à 1,000 tonneaux; 8 jaugeant de 1,000 à 2,000 tonneaux; enfin 1 seul de masse 2,000 tonneaux.

Il n'en est pas de même des navires à vapeur. Sans doute 253 sur 895 jaugent moins de 30 tonneaux; mais 323 jaugent de 30 à 500 tonneaux; 137 jaugeant de 500 à 1000 tonneaux; 123 jaugeant de 1,000 à 2,000 tonneaux; enfin, 59 ont une capacité supérieure à 2,000 tonneaux.

Quels sont les différents emplois de ces navires?

La petite pêche occupe 9,953 navires à voiles et 13 navires à vapeur montés par 17,000 marins; la grande pêche n'utilise que des navires à voiles, au nombre de 478, montés par 10,054 marins. Le cabotage emploie 2,082 navires à voiles; 154 navires à vapeur et 9,000 marins. La navigation dans les mers d'Europe et la Méditerranée se fait par 461 navires à voiles, 225 navires à vapeur et 9,600 marins. Quant au long-cours, il emploie 576 navires à voiles jaugeant 227,236 tonneaux, 188 navires à vapeur jaugeant 286,451 tonneaux et 17,000 marins.

713 navires, dont 280 à vapeur, font le remorquage, le pilotage et le service des ports.

Enfin, 312 navires sont restés sans emploi.

Celui de nos ports qui possède la flotte marchande la plus considérable est Marseille, avec 655 navires, dont 274 à vapeur, jaugeant ensemble 685,892 tonneaux. Le Havre arrive immédiatement après, avec 344 navires, dont 174 à vapeur, jaugeant ensemble 495,131 tonneaux. Viennent ensuite: Bordeaux, avec 221 navires, dont 33 à vapeur et 130,655 tonneaux; Nantes, avec 461 navires, dont 88 à vapeur et 103,966 tonneaux; Saint-Nazaire, Dunkerque, Boulogne, Dieppe, Rouen, la Rochelle, Saint-Malo, Honfleur, Cherbourg, Cette, Arles, etc.

Si l'on classe nos ports d'après l'importance de leur mouvement maritime commercial en 1883, Marseille occupe le premier rang, avec un tonnage effectif de 4,667,362 tonnes; le Havre est au second rang, avec 2,603,985 tonnes; Bordeaux occupe la troisième place avec 2,347,744 tonnes. Viennent ensuite: Dunkerque (1,555,409 tonnes,) Rouen (1,236,906 tonnes,) Cette (1,019,363 tonnes,) Saint-Nazaire (953,365 tonnes,) Dieppe (610,307 tonnes,) Boulogne (547,458 tonnes,) la Rochelle (448,735 tonnes,) Nantes (374,208 tonnes,) Caen (337,136 tonnes,) Calais, Honfleur, Saint-Malo, Rochefort, Bayonne, avec 200,000 à 200,000 tonnes.

En résumé, l'ensemble du mouvement commercial de nos ports en 1883 s'est élevé à un tonnage effectif de 21,637,357 tonnes.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier marchand-tailleur, rue Carondelet, No. 44, entre Gravier et Union.

Maison Louis Bauer.—Cette maison de meubles située au Nos. 95 et 97 rue Royale, fort connue pour la modicité de ses prix et pour son grand assortiment, vient de recevoir par les dernières arrivages, un assortiment de meubles du dernier genre et à des prix défiant toute concurrence. Nous invitons les acheteurs à visiter ce magasin avant d'aller ailleurs; ils y trouveront ce qui leur faut, depuis les meubles les plus ordinaires jusqu'au plus fins.

On cause d'un malheureux qui est très bossu.

—Il a une bosse énorme....le cou dans les épaules....

—Oui, ajoute un philosophe.... C'est très gênant quand on doit se faire guillotiner!

Décédé à Paris, le 29 novembre 1885, à 10 heures du soir, CHARLES BRÈS, natif du Mexique et ancien résident de la Nouvelle-Orléans.

Décédé aujourd'hui à 1 heure du matin, FRANCISCO PARODY, natif d'Espagne et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis 45 ans. Les amis et connaissances des familles Parody, Béret et Hutton sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 3 heures 30 minutes. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin Français et Bons-Enfants.

Décédé, hier à 6 heures du matin, LÉON DAZET, âgé de 65 ans, natif de Ville Comptal, département du Gers, France. Ses parents, amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi funèbre partira du No 551 rue Chippewa où le corps est exposé.

De la part de sa famille.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.—Les officiers et les membres de cette Société sont respectueusement avisés de la mort de Sociétaire LÉON DAZET, natif de Ville Comptal, département du Gers, France, âgé de 65 ans, décédé hier à 6 heures du matin.

Les membres s'assembleront aujourd'hui (avec insignes) au marché Neuvième, à 2 heures précises de l'après-midi, pour assister en corps à ses funérailles.

Par ordre du Président,

PAUL ESTEBEN.

G. Perez Secrétaire.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.

B. TREMOULET

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

REMERCIEMENTS.

Salle de l'Association de Bienfaisance Chalmette.

Nous offrons tous nos remerciements à M. SAMUEL BANDEIRA pour la largesse intelligente avec laquelle il a traité nos hôtes ainsi que les membres de l'Association. Le repas préparé par lui était splendide et les vins choisis avec un rare discernement.

Par ordre du Président,
W. S. KENSELLA.
BENROFF, Secrétaire.
ANDRE DERICOURTT, Jr.,
Président du Comité d'Arrangements.
15 déc—1f

MEUBLES. MEUBLES.

Louis Bauer,

La maison la meilleur marché de la ville.

Nos. 95 et 97 rue Royale,
près St-Louis.

Venez voir mon grand assortiment avant d'acheter ailleurs.

Les ordres de la campagne seront exécutés avec promptitude et avec grand soin.
15déc—1m.mar.jeu.dim

Avez-vous vu la nouvelle Machine à Coudre à long bras

SINGER?

ELLE EST TRES FACILE A MOUVOIR et fait le plus joli ourlet qui soit.

Venez l'examiner et vous en convaincre.

Aiguilles de Singer, 15 sous la douzaine; 25 sous deux douzaines; Navettes, 25 cts. Huile 5 cts. la bouteille. Port extra.

PATRONS DU BAZAR McCALL.

La Compagnie de fabrication Singer,
185 rue du Canal.
S. E. RUNDLE, Agent.
13sept—6m d. mar. l. PP

Mme Jul. Loeffler
—EXECUTE—
OUVRAGES DE PLOMBIER.
Pose Appareils à Gaz et à Vapeur.
VEND APPAREILS A GAZ, ETC.
44 ..... Rue Royale 44
Entre Domaine et Bienville.
13déc—1m—mar. jeu. dim.

Grande Réduction des Prix
—DE LA—
Librairie Française
H. BILLARD
59 RUE DE CHARTRES
(Coin Bienville.)

Avec, par les derniers arrivages, une immense collection d'ouvrages des meilleurs et des plus populaires auteurs français. Tous les volumes seront vendus à une

Très Grande Réduction de Prix,

et nous engageons les amateurs de lecture à venir examiner notre collection pour être convaincus de la

Très Grande Réduction des Prix

La même réduction sera faite sur notre grand assortiment de Livres pour Ecoles Françaises, Américaines et Espagnoles et on encouragera albums aux acheteurs en gros.

NOTRE STOCK comprend aussi tous les articles pour dessin, tels que boîtes pour mathématiques, de dessin linéaire, papier à dessin, crayons, couleurs, modèles, compas, tirelignes, microscopes, etc., etc., pour être vendus à une **très grande réduction de prix.**

ALBUMS A PHOTOGRAPHIE.—Notre énorme assortiment doit être vendu à une **très grande réduction de prix.**

NOTRE STOCK DE LIVRES DE MESSE anglais et français, Paroissiens et autres, seront également vendus à une **très grande réduction de prix**

Notre assortiment de JEUX, tels que Lotos, Dominos, Dandets, Matos, Cartes, etc., se vendront aussi à une **très grande réduction de prix.**

NOTRE BEL ASSORTIMENT DE PORTE-MONNAIES fins et ordinaires, ainsi que les SACHELS pour dames, doit également être vendu à une **très grande réduction de prix.**

Notre magnifique collection de LIVRES pour étrennes, qui sera complétée dans quelques jours, sera composée des meilleurs ouvrages pour la jeunesse depuis le premier âge, mais à l'adolescence, elle sera également complétée sous le rapport des ouvrages sérieux de science et de littérature et vendus aux prix les plus REDUITS.

Notre Stock de Papiers Peints le plus grand et le plus complet au Sud sera vendu au prix de LIQUIDATION.

Nous offrons dorénavant à toutes les personnes ayant des appartements à tapisser de leur vendre nos papiers à des prix

Défiant toute concurrence.

Notre assortiment est